



Quel engagement pour les jeunes ?

Compte-rendu de l'**AGORAJEP**

le 11 mars 2017 à Besançon



Sommaire

- Quelques repères..... **p 3**
- Les résultats de la consultation..... **p 4 & 5**
- Les débats dans les ateliers..... **p 5 & 7**
- Les témoignages des jeunes..... **p 7**
- Le regard de Sandrine Nicourd..... **p 8, 9 & 10**
Sociologue, Université de Paris Saclay, Sciences Po Paris

Quelques repères ...

L'engagement a tendance à s'accroître à mesure que le niveau d'études s'élève.

Ce constat converge avec celui de nombreuses observations menées sur l'engagement bénévole et associatif en général.

La part des jeunes donnant bénévolement du temps, au moins ponctuellement dans l'année, est passée de 26% à 35% (en 2016).

Cette évolution se traduit notamment par un fort investissement dans les technologies de l'information et de la communication, et en particulier dans les réseaux sociaux, signature d'une pétition en ligne...

Le bénévolat est plus fréquent chez les jeunes ruraux que chez les jeunes qui vivent dans des villes de plus de 5 000 habitants ou dans les grandes agglomérations urbaines : 18% en zone rurale contre 13% en zone urbaine.

*Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2016
INJEP - Institut national de la jeunesse, de l'éducation populaire
www.injep.fr - Lettre n° 36 - novembre 2016*

La consultation

Cette consultation a été effectuée auprès de 566 jeunes de 16 à 25 ans (52 % de femmes et 48% d'hommes) en 2015 sur les quatre départements de Franche Comté.

La participation selon les âges :

- 16-18 ans : 61%
- 19-21 ans : 18%
- 22-25 ans : 19%

Pour cette enquête, les jeunes étaient réunis par groupe avec un ou deux animateurs. Le choix avait été fait d'utiliser des méthodes actives (le mur parlant, les tables tournantes, un questionnaire inspiré de l'Abaque de Régulier...) pour une série de questions passées en groupe.

Ces techniques d'animation permettent l'écoute mutuelle, le respect de l'autre et des échanges avec la prise de conscience des positions de Chacun.e et le débat. Un questionnaire « papier » individuel complétait le travail collectif.

La notion de jeunesse

« La notion de jeunesse n'existe vraiment que depuis les années soixante, quand la scolarité se prolonge, que les jeunes se retrouvent entre eux et partagent une culture de pairs, qui leur est propre, via des supports qui leur sont consacrés. »

Ne pas confondre individuation et individualisme

« L'individuation, c'est pour l'individu le chemin de construction de sa propre émancipation, de son autonomie, mais il demeure ancré parmi les autres.

L'individualisme, c'est tout autre chose, le fait, pour un individu narcissisé, de se lancer dans une concurrence exacerbée, une compétition sans frein avec les autres. »

*Ludivine BANTIGNY, historienne
Télérama n°3379. 15/10/2014*

78% des jeunes souhaitent qu'il y ait plus d'espaces d'explication sur la vie politique à l'école.

5% des 15-30 ans sont adhérents à un syndicat, 7% à un parti.

8 jeunes sur 10 pensent que l'action associative est un levier essentiel pour renouveler la démocratie.

Les propositions des jeunes : Agir davantage au sein des associations. Participer plus directement à la démocratie. Que leur voix soit prise en compte

*Données extraites du sondage « Les jeunes et l'engagement politique » .AFEV - AUDIREP 2014
www.jeunesolidaire.org*

1. Les résultats de la consultation

Dans cette enquête, environ 75% des jeunes consultés se déclarent engagés.

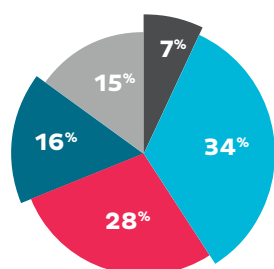
Un des objectifs de cette consultation était de connaître la vision de l'engagement du point de vue des jeunes. Au cours du passage des questions en groupe et du dépouillement, les animateurs ont constaté que ce point de vue fait appel à des références différentes de celles des adultes. Quelques exemples d'engagement cités par les jeunes :

- Prendre une licence dans un club car cela implique des devoirs, le respect des règles de vie du club....
- Un travail rémunéré dans lequel sont investis de l'énergie et un intérêt qui dépassent le temps de travail.
- Le contrat d'engagement éducatif (animation des accueils de loisirs, des centres de vacances).

Pour les jeunes, l'engagement, c'est...

Pour les jeunes l'engagement c'est...

- Construire ensemble et coopérer
- Donner
- Être force de proposition et être acteur
- Défendre des valeurs
- Compléter ses revenus



L'engagement est défini comme un pouvoir d'agir dans un espace propice à être auteure et acteur. L'engagement est aussi considéré comme un moyen de faire valoir et de défendre des valeurs. Enfin, pour une minorité, l'engagement est considéré comme un moyen de compléter ses revenus.

Pourquoi les jeunes s'engagent-ils ?

Les raisons prédominantes sont surtout d'ordre personnel à travers le plaisir et la passion. L'engagement, c'est aussi la pratique d'une activité dans un cadre collectif qui peut apporter santé et bien-être, dans un esprit de solidarité ou encore dans un but de professionnalisation.

Les freins à l'engagement

Pour une majorité, le non-engagement est un choix. Le manque de temps est le frein le plus souvent cité. Un emploi du temps chargé lié à la scolarité ainsi que l'importance de la réussite scolaire, les contraignent à ne pas s'impliquer.

Les autres facteurs du non-engagement sont liés :

- au manque de motivation, d'intérêt, à une préférence pour la sphère privée.
- au manque d'information
- aux difficultés liées à la mobilité

Comment les jeunes s'engagent-ils ?

Les secteurs d'engagement

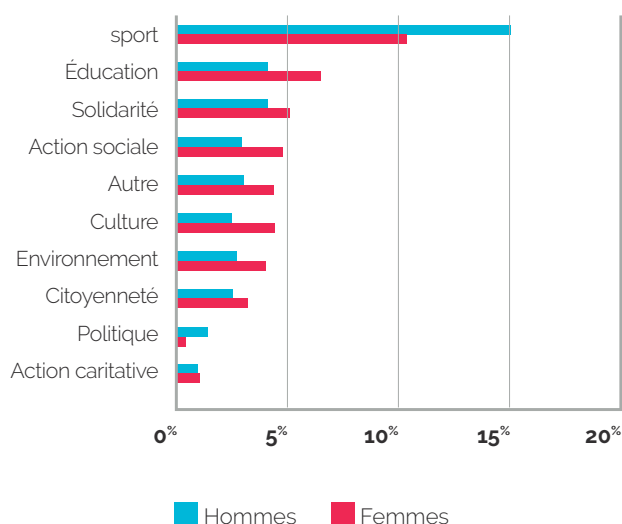
Le sport est le secteur qui devance nettement les autres. Viennent ensuite l'éducation, la solidarité, l'action sociale, la culture et l'environnement.

Le temps consacré

Le temps consacré augmente avec l'âge. Il est plus important en moyenne chez les jeunes salariés et étudiants que chez les collégiens, les lycéens et les jeunes en insertion professionnelle.

Le sport, secteur où la majorité de l'échantillon se déclare engagée, est cependant celui auquel les jeunes consacrent le moins de temps.

60% des jeunes pratiquent leur engagement dans une association, un club ou un groupe constitué.



Les valeurs de la République et de l'éducation populaire

→ L'égalité

La **notion de droit** est largement majoritaire : *même accès aux ressources, aux soins, à l'éducation, droit universel, mêmes droits, mêmes interdits...* Viennent ensuite des réponses qui font référence à **l'harmonie, à la fraternité**. Enfin, l'égalité est un combat, un idéal à atteindre ou une utopie.

→ Être citoyen

La moitié des réponses fait référence à **l'exercice des droits et des devoirs de chacun.e** : *respecter les lois... participer aux règles ...* Être citoyen, c'est aussi **exercer une action politique** : *voter ... être acteur de la société ... donner son opinion ... faire preuve d'engagement dans la société.*

→ La liberté

La majorité des réponses s'articule autour de **la notion d'individuation**. C'est-à-dire la liberté de construire sa propre autonomie et son émancipation : *... indépendance ... libre arbitre ... penser par soi-même ... ne pas être soumis.* **La liberté d'expression** dans le cadre d'un respect mutuel complète ces définitions : *... pouvoir se sentir en sécurité en s'exprimant librement ... penser librement.*

→ La laïcité

Ce principe est appréhendé sous deux angles. **Le respect lié au vivre ensemble** : *respect de toutes les origines, de toutes les cultures, de toutes les différences ... partage ... tolérance.* **Le respect des croyances et des religions** : *ne pas imposer sa religion ... ne pas juger celle des autres ... le droit de ne pas avoir de religion.*

→ Être responsable

La majeure partie des réponses concerne le fait **d'assumer ses actes et ses choix** et d'être conscient de leurs conséquences : *assumer et accepter ses erreurs ... rendre des comptes ... connaître ses limites ... prendre conscience de ce que l'on fait ...*

→ La solidarité

De nombreuses réponses font référence à **la notion d'aide** : *... aider les autres ... les plus démunis ... entraide ... aider sans jugement.* **La notion de cohésion** tient une part importante : *... agir ensemble ... ne pas être individualiste... travail d'équipe ... ouverture à l'autre.* Ensuite, vient **la notion de don** : *... donner du cœur ... donner du temps ... donner sans demander en retour.*

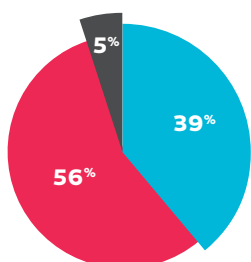
Les jeunes et les politiques jeunesse

Les jeunes ne connaissent pas la répartition précise des compétences exercées par chaque collectivité territoriale. Ils citent, néanmoins, la majeure partie des actions qui concernent la jeunesse : aménagements culturels et sportifs, éducation, les aides spécifiques, (aide au permis de conduire, carte jeune, les bourses, les transports scolaires gratuits...), les actions liées à l'exercice de la citoyenneté (recensement, JAPD, service civique, bureau de vote...).

Des espaces de rencontre, des temps d'échanges avec les élu.e.s

Selon les jeunes, les élu.e.s prennent-ils en compte leurs propositions et leurs demandes ?

■ Oui
■ Pas vraiment
■ Non



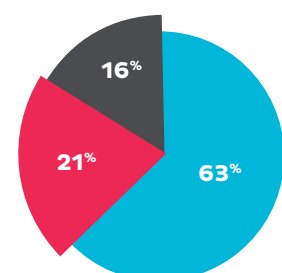
Environ la moitié des jeunes considèrent que les élu.e.s (commune, département, région) ne prennent pas en compte leurs demandes. Mais ils font des propositions, ils sont demandeurs de relations et d'échanges avec les élu.e.s.

La proposition principale concerne l'établissement d'espaces de rencontres et de temps d'échanges pour favoriser une connaissance mutuelle et créer un climat de confiance réciproque.

Par exemple, des temps de formation : **Former les jeunes à la politique et former les élus à la jeunesse.**

Quelles propositions font les jeunes aux élu.e.s ?

■ Espaces de dialogue
■ Outils de consultation
■ Formation



2. Les débats dans les ateliers

Engagement associatif et prise de responsabilité

Les missions effectuées au sein d'une association sont diverses et variées. Elles peuvent déboucher sur une prise de responsabilité progressive qui aboutit à des fonctions de plus en plus importantes. On constate que l'engagement associatif peut déboucher sur un emploi.

Mais l'association voit cohabiter des statuts différents parmi les personnes travaillant à son projet : adhérent.e.s, bénévoles, élu.e.s bénévoles, volontaires en service civique, salarié.e.s... Quels sont les enjeux de cette cohabitation ? Quels liens particuliers l'association doit-elle tisser entre salarié.e.s, bénévoles et volontaires au service de son projet ?

Comment l'association organise-t-elle son fonctionnement pour favoriser l'engagement associatif des jeunes ?

Le milieu associatif est un espace dans lequel on peut apprendre pas à pas, un espace où on peut oser se tromper pour apprendre à faire. Comment accompagner à la prise de responsabilités ? Accompagner la personne timide à trouver sa

place au sein du groupe ? Ne pas laisser des individus monopoliser les espaces de responsabilités ?

La formation aux responsabilités associatives peut s'effectuer entre pairs et / ou de façon formelle grâce à des sessions spécifiques : établir un compte-rendu de réunion, gérer un budget, monter un dossier, connaître la législation...

Pour que les jeunes apprennent à faire entendre leur voix, les associations d'éducation populaire doivent renouer avec des pratiques qu'elles ont un peu laissé de côté. Parce qu'elles sont contraintes à la recherche permanente de résultats, d'optimisation du temps et de l'argent, elles ont tendance à se centrer sur la dimension opérationnelle de leurs actions et à délaissier la question de l'engagement des jeunes.

Le projet des associations et leur fonctionnement doivent être réfléchis pour offrir aux jeunes des espaces d'expérimentation, les accompagner, les former en veillant au respect du rôle de chacun.

Engagement citoyen et parole des jeunes

L'engagement n'est pas une priorité pour les personnes en difficulté. Avant de penser à s'engager, dans les familles en situation de précarité, il faut satisfaire aux besoins essentiels du quotidien. La question de la mobilité est aussi un frein à l'engagement, particulièrement dans des territoires ruraux.

Sur la question de l'engagement politique, une majorité de sondés demandent plus d'explications de la vie politique à l'école. L'école a tendance à traiter ces questions, dans les programmes, avec des méthodes qui ne forment pas à l'esprit critique, au débat et ne donnent pas confiance aux jeunes pour défendre des idées et s'engager.

Les espaces institutionnels

Des lieux d'expression, des espaces consultatifs existent : conseil municipal, départemental... des jeunes, conseil de la vie lycéenne, conseil citoyen dans les quartiers prioritaires, conseil consultatif des habitants... **Pour autant, cette forme de démocratie participative n'est pas suffisante. Elle ne touche qu'un très petit nombre de jeunes.** Il est nécessaire de généraliser d'autres approches et d'autres méthodes. Un exemple, la méthode Spirale basée sur la coresponsabilité, permet d'interroger tout le monde et de recueillir tous les avis pour travailler à des constructions communes et partagées.

Du côté des associations

Les associations de jeunesse et d'éducation populaire offrent aux jeunes un lieu d'exercice de leur citoyenneté. Leur rôle central dans cet accompagnement est réaffirmé. Mais la responsabilité des associations est de les accueillir, de leur permettre de pratiquer le débat d'idées et d'éveiller leur esprit critique. **Les associations doivent créer des espaces de paroles nouveaux.**

Du côté des conseils municipaux

Et si à chaque conseil municipal, l'ordre du jour incluait une question Jeunesse, posée par un.e jeune ? Cela permettrait de sortir des mécanismes électifs et représentatifs pour aller vers plus de démocratie participative où les jeunes auraient un rôle à jouer.

Du côté des élu.e.s

Les élu.e.s doivent accompagner les associations et les soutenir dans leur rôle de passeurs, de facilitateurs de l'engagement citoyen des jeunes. Certains élu.e.s ont des a priori négatifs sur les jeunes

et ne leur font pas confiance. Les participants à l'atelier proposent des formations à double sens :

Former les élus aux questions de jeunesse.
Former les jeunes à la vie politique.

Valoriser l'engagement

Les participants demandent une reconnaissance des compétences acquises qui puisse être prise en compte dans le cursus personnel des jeunes :

- Un passeport du bénévole qui permet de s'auto-évaluer et de mesurer ses compétences
- Un livret de compétences qui pourrait figurer sur les CV
- Une reconnaissance dans les dispositifs de validation des acquis (VAE) pour l'accès à des diplômes.

« Avec des groupes de délégués, le lycée Pergaud a mené une expérience Ambassadeur lycée pour permettre aux élèves de valoriser leur expérience. »

« Au lycée, on pourrait prendre en considération ces compétences dans l'animation d'un groupe (par exemple) pour une reconnaissance des compétences transversales. »

3. Les témoignages des jeunes : extraits

→ **Juliette, 24 ans, volontaire en service civique auprès de seniors - Ufcv**

« J'avais besoin d'avoir des références qui s'inscrivent dans un engagement personnel ».

« Le plus important pour moi, ça a été l'expérience du travail en équipe ».

« **C'est clairement cette mission qui m'a encouragée à prendre cette voie, à ne pas abandonner mes études et à avoir un projet professionnel motivé et réalisable** ».

→ **Mathieu, 17 ans, entraîneur de handball à l'ESBM Besançon - CROS**

« **Ma première motivation, c'est de rendre ce qu'on m'a donné quand j'étais plus jeune** ».

« Le respect des adultes, des autres joueurs et des arbitres (...) des valeurs qu'on doit défendre les premiers en étant entraîneur mais aussi éducateur ».

« Avoir une place dans cette équipe ».

→ **Hélène, 24 ans, service volontaire Européen en République Tchèque - Cemea**

« **J'ai eu l'impression en partant là-bas d'avoir plus appris qu'au cours de toutes les études que j'avais pu faire** »

« C'est hors études, hors travail, c'est vraiment une expérience de vie ».

« Je me suis engagée parce que c'était un moment où j'étais un petit peu perdue dans mon orientation professionnelle. J'avais arrêté les études, je trouvais que le concept de volontariat, c'était exactement ce qu'il me fallait »

« Ça permet de partir à l'étranger, de découvrir des cultures différentes et de se découvrir soi-même ».

Une Junior association,
les Young Dynamics à Luze (70)
Ligue de l'enseignement

→ **Lucie, 16 ans – Julien, 14 ans
Nicolas, 18 ans**

« On agit vraiment tout seuls et c'est notre envie à nous, on a des idées, on en parle, on lance ça tous ensemble et on demande de l'aide si on a besoin ».

« Le but de la junior association, c'est d'être autonome. C'est nous qui décidons ce qu'on veut faire ».

« **On a besoin de bras pour monter les chapiteaux donc oui, les parents, ils sont toujours présents pour venir nous aider et généralement tous les adultes qui aiment ce qu'on fait** ».

→ **Laurette, 28 ans, travaillant à l'ALEDD*
Francas**

« Je trouve très important de transmettre un savoir ».

« On a beaucoup plus à apprendre (des personnes handicapées) qu'elles ont à apprendre de nous ».

« **Il y a des valeurs que j'ai en commun avec l'association notamment le partage, la solidarité, le fait d'accepter l'autre pour ce qu'il est, ne pas être dans le jugement** ».

→ **Tristan et Henri, 23 ans,
groupe musical Cassidee - Familles Rurales**

« Par le biais des rencontres, tu tombes sur des gens plus avancés que toi, plus expérimentés ».

« La notion de groupe est très importante. On est quatre mais le groupe, c'est vraiment une unité ».

« **Il faut que tout le monde soit investi de manière égale, on repose tous vraiment les uns sur les autres** ».

* Association de loisir des enfants différents et déterminés.

4. L'intervention de Sandrine NICOURD, Sociologue, Université de Paris Saclay, Sciences Po

L'engagement ne se décrète pas, ne s'improvise pas...

« La jeunesse n'est qu'un mot », disait Pierre BOURDIEU. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Cela signifie que la jeunesse n'est pas en soi une catégorie homogène. Il est difficile de parler des « jeunes » en général. Il faut toujours faire des distinctions et notamment en fonction de l'âge et des origines sociales.

La jeunesse, c'est une période de socialisation intense et multiple, particulièrement riche mais parfois assez compliquée. Elle demande de faire des choix entre différents investissements. C'est aussi une période de transition avec beaucoup d'injonctions.

Dans un contexte qui peut parfois paraître morose, les jeunes s'engagent et on s'aperçoit qu'ils sont souvent les plus concernés par la vie associative. Néanmoins, là aussi, on constate qu'il y a une sélection sociale. Plus les jeunes sont protégés, plus les jeunes sont favorisés, plus ils auront de dispositions à l'engagement. Il faut le reconnaître, les chiffres le montrent. Ça ne veut pas dire que c'est mécaniquement improbable de s'engager lorsqu'on n'est pas soutenu ou protégé.

Nous savons aussi que l'engagement ne s'improvise pas. On ne peut pas, du jour au lendemain, dire « Tiens, je vais m'engager aujourd'hui ». En revanche, sociologiquement, on sait que l'engagement s'apprend.

On a vu de très beaux exemples tout à l'heure, qui montrent bien qu'il y a la nécessité de relèvements, d'apprentissage, même lorsque les jeunes font preuve d'une grande autonomie. Il y a évidemment des adultes référents derrière eux.

Le bien commun

S'engager, c'est effectivement participer, avec des activités collectives orientées vers un but qui concerne le bien commun. Ce n'est pas l'engagement de façon spontanée un peu n'importe où, n'importe comment, c'est l'idée de bien commun.

Il y a aussi des collectifs et ce qui est très important, c'est de voir en quoi le collectif va favoriser l'engagement.

L'engagement développe aussi une capacité d'agir en situation, une capacité à prendre part. **De ce point de vue, un engagement développe une disposition aux relations de pouvoir, pas au sens de « pouvoir de la domination » mais tout simplement au sens de « Pouvoir agir », ce qui constitue un élément de formation essentiel.**

Comprendre les engagements suppose une socialisation, un apprentissage, une transmission. C'est à la fois un héritage et une construction en situation. En regardant et en articulant ces deux aspects, on voit vraiment comment se développent les engagements et comment ils tiennent dans le temps.

À partir de différentes enquêtes, je vous propose une grille de lecture et d'analyse qui permet de se dire : Quels sont les ressorts de l'engagement et pourquoi on continue ? Je vous propose quatre registres de sens.

Le sens pour soi

Si on s'engage, c'est parce qu'on trouve du sens dans des continuités biographiques, dans les histoires familiales. Cela reste très structurant, mais pas seulement.

Si on s'engage, c'est parce qu'on trouve du sens pour soi en écho aussi à des socialisations de jeunesse, d'adolescence. On peut être issu d'une famille qui n'était pas engagée mais on rencontre un sens socio-culturel à l'adolescence.

Parfois même, il peut s'agir d'une expérience de délégué de classe très formatrice. Il suffit d'avoir eu une expérience notamment dans des organisations type école ou vie périscolaire, pour qu'il y ait une fabrication, une étincelle de l'engagement.

il s'apprend

On s'aperçoit aussi que l'engagement est finalement une sorte de bricolage identitaire.

Par exemple, j'ai vu des gens qui s'engagent parce qu'ils sont issus de l'immigration. Eux-mêmes ont suivi un parcours de mobilité sociale. Cela rejoint ce que vous disiez tout à l'heure sur le fait de «rendre ce que l'on a reçu».

Pour rester en cohérence avec leur trajectoire biographique, par exemple, avec le fait qu'ils sont issus de l'immigration, ils vont avoir envie de s'engager auprès d'un public migrant pour aider à faire un cheminement qu'eux-mêmes ont vécu. Il y a toujours une espèce de caisse de résonance biographique pour l'engagement.

Le sens pour l'autre

Cette relation à l'autre est très importante dans la reconnaissance de l'engagement. On s'aperçoit qu'être reconnu dans l'engagement que l'on produit est assez fondamental. On n'est jamais nourri seulement par soi-même. L'attribution de l'usager, du public quel qu'il soit va être très importante. Cette notion d'utilité sociale n'est pas toujours en relation directe avec le public. C'est aussi l'idée de mettre en œuvre un projet, une idée, des valeurs qui restent évidemment très importantes. Ce mot de valeur a circulé d'ailleurs tout à l'heure, dans les témoignages à plusieurs reprises.

Le sens avec les autres

S'engager seul n'a pas grand sens, n'est pas tenable dans le temps. Le collectif est fondamental et les liens construits avec les pairs, les parrains, les mentors, tous ceux qui constituent l'organisation, portent l'engagement.

Malheureusement, parfois, le collectif est une des sources de désengagement. J'ai rencontré beaucoup de gens en entretien qui me disaient « Fina-

lement, je suis tombé dans une association « panier de crabes » au sein de laquelle les relations étaient souvent assez tendues pour des tas de raisons. Cela devenait la raison du désengagement ».

En revanche, être tenu par des liens horizontaux et par des liens verticaux, l'image du mentor est évidemment très importante, est fondamental dans la construction et l'apprentissage de l'engagement. C'est évidemment ce qui donne l'envie de rendre ce que l'on a reçu.

Aujourd'hui, on est quand même dans un contexte particulier où les contraintes gestionnaires des structures associatives sont de plus en plus lourdes et arrivent parfois en contradiction avec le temps nécessaire à la transmission.

Prendre le temps d'accueillir, de transmettre, de former, de suivre, d'encourager est évidemment fondamental. Tous ceux qui sont engagés ici ont parcouru ce cheminement d'apprentissage.

Cela prend beaucoup de temps, de disponibilité, mobilise des compétences. On s'aperçoit aujourd'hui qu'il y a des formes de contradiction entre faire vivre une association et lui permettre parfois de survivre. Courir après les subventions devient une forme de militantisme.

Ce « militantisme de la subvention » va à l'encontre d'une forme d'engagement pour les idées mais aussi pour la formation des jeunes.

Beaucoup de jeunes m'ont dit en entretien que, s'ils n'arrivent pas à retenir un engagement, c'est parce qu'ils ne se sont pas sentis accueillis, n'ont pas senti qu'ils pouvaient avoir une place, n'ont pas senti qu'ils pouvaient se former.

Le sens dans une époque

Aujourd'hui, les engagements les plus valorisés ne sont plus les engagements partisans. Il y a une grande valorisation du pragmatisme, de l'efficacité

et du concret, c'est cet air du temps qui pratique les engagements.

Il y a toute une série d'idées qui ne passent pas nécessairement par des mots mais par des pratiques, ce qui peut être aussi très positif pour peu qu'il y ait des collectifs de taille réduite.

C'est aussi dans les collectifs à taille réduite que l'on sent mieux le tutorat, l'apprentissage, la passation, qui vont permettre de rassurer face à ce qui peut paraître comme une montagne.

Aujourd'hui, prendre des responsabilités au sein d'une association fait peur aux jeunes. Ça demande un niveau de compétences très pointu compte tenu des nouvelles exigences gestionnaires, politiques, réglementaires....

Les dispositifs d'apprentissage deviennent de plus en plus importants. Plus les gens sont éloignés de ces compétences nécessaires, plus ils diront « Je n'ai plus envie de m'engager ». Ils disent qu'ils n'ont pas le temps mais ce n'est pas de temps dont il est question.

Quand on peut se mobiliser, quand on souhaite se mobiliser, le temps s'aménage. « Je n'ai pas

le temps », c'est ce que disent les jeunes par rapport à l'incertitude sur l'avenir et à l'incertitude sur les compétences pour pouvoir prendre des responsabilités.

En fait, la situation d'aujourd'hui est paradoxale. Au moment où on a le plus besoin de passeurs, de formateurs, de dispositifs pour apprendre l'engagement, les générations les plus avancées sont les plus mobilisées par d'autres incertitudes.

C'est ce qui produit parfois une sorte de « désajustement » et d'incertitude sur ce qui peut être la transmission.

En conclusion, on retiendra que l'engagement ne se décrète pas, ne s'improvise pas... il s'apprend.

On ne s'engage que si on trouve du sens et de l'intérêt. Ce qui veut dire pouvoir balayer tous les registres du sens et de l'intérêt en terme de formation, rendre plus visibles les compétences qui sont forgées au travers des engagements.

Soutenir l'engagement, c'est aussi forger des collectifs, des espaces pour être acteur de changement dans un contexte particulièrement incertain.

L'éducation populaire

L'éducation populaire s'est illustrée comme un courant d'idées qui milite pour l'accès du plus grand nombre aux savoirs et à la culture afin que chacun puisse être acteur de sa vie, exercer ses responsabilités et sa pleine citoyenneté.

Elle repose sur une démarche volontaire, une participation à la vie associative permettant d'acquérir ou de développer les capacités à vivre en société : écouter, prendre la parole, s'exprimer en public, argumenter et débattre, s'organiser et entreprendre avec les autres.

Questionner l'éducation populaire, c'est découvrir des idées fondatrices fortes, des formes diverses d'engagement de citoyens volontaires à différents temps de notre histoire, des pratiques originales qui anticipent, accompagnent, mettent en oeuvre des politiques publiques ou parfois s'y opposent.



Le CRAJEP Bourgogne Franche Comté

Il a été créé en janvier 2017. C'est un comité qui réunit 18 associations et fédérations de jeunesse et d'éducation populaire. Il est composé de mouvements agissant en Franche Comté et en Bourgogne. C'est un lieu de réflexion, d'élaboration collective, de représentation et de contribution auprès des pouvoirs publics. Le CRAJEP est maintenant organisé pour jouer pleinement son rôle sur les questions de la jeunesse, de la vie associative et de l'éducation populaire au sein de la nouvelle région.

CRAJEP : Comité régional des associations de jeunesse et d'éducation populaire



Les mouvements adhérents au CRAJEP en 2017

- **AROEVEN** Ass. Rég. des Œuvres Educatives et de Vacances de l'Education Nationale
- **Ceméa** Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active
- **Centres Sociaux et Socioculturels**
- **Eclaireurs et Eclaireuses de France**
- **Familles Rurales**
- **FCPE** Fédération des Conseils de Parents d'Elèves
- **Foyers Ruraux**
- **La Ligue de l'enseignement**
- **Léo Lagrange**
- **Les Francas**
- **MJC** Maisons des Jeunes et de la Culture
- **MRJC** Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne
- **OCCE** Office Central de la Coopération à l'Ecole
- **PEP** Pupilles de l'Enseignement Public
- **Rempart**
- **Scouts et Guides de France**
- **Ufcv** Union Française des Centres de Vacances
- **URHAJ** Union Régionale pour l'Habitat des Jeunes





CRAJEP
Bourgogne Franche-Comté

FRMJC
22, rue Tire Pesseau
21000 DIJON

 president-bfc@crajep.org
 bourgogne-franche-comte.crajep.org